

sommaire

Introduction9

Vie de Céline

- « Céline a eu une enfance malheureuse. »13
- « Céline était le médecin des pauvres. »19
- « Céline était antisémite. »29
- « Céline a collaboré avec les nazis. »37
- « Les Danois ont sauvé Céline
d'une condamnation à mort. »45
- « Céline est mort ruiné. »53

Un écrivain dans le siècle

- « *Voyage au bout de la nuit* a révolutionné
la littérature française. »63
- « Le Goncourt 1932 aurait dû être attribué à Céline. » . . .71
- « *Mort à crédit* a été mal accueilli par la critique. »83
- « Les pamphlets sont interdits de publication. »89
- « Céline et Sartre se détestaient. »99
- « Il reste des textes inédits de Céline. »107

Postérité de Céline

- « Céline est responsable de la mort de Robert Desnos. » . .117
- « Céline était un écrivain d'extrême droite. »125

« Céline est inadaptable au cinéma. »	133
« Céline est l'écrivain français le plus étudié aujourd'hui. »	143

Conclusion	149
-----------------------------	------------

Annexes

Trois documents inédits	155
Un témoignage inédit	158
Chronologie	161
Œuvres de Céline	165
Pour aller plus loin	167

« Le Goncourt 1932 aurait dû être attribué à Céline. »

*Mazeline, l'auteur des Loups,
Chez les Dix a battu Céline.
Je loue en dépit de Falloux
Mazeline l'auteur des Loups
Très doux et pas du tout jaloux
Céline galamment s'incline
Mazeline, l'auteur des Loups,
Chez les Dix a battu Céline...*

Georges Fourest, « Quelques prix Goncourt »,
Le Géranium ovipare, 1935

Dans son testament, Edmond Huot de Goncourt avait défini les critères d'attribution du prix qui portera son nom : « Ce prix sera donné au meilleur roman, au meilleur recueil de nouvelles, au meilleur volume d'impressions, au meilleur volume d'imagination en prose, et exclusivement en prose, publié dans l'année. [...] Mon vœu suprême, vœu que je prie les jeunes académiciens futurs d'avoir présent à la mémoire, c'est que le prix soit donné à la jeunesse, à l'originalité du talent, aux tentatives nouvelles et hardies de la pensée et de la forme. Le roman, dans les conditions d'égalité, aura toujours la préférence. » Si Céline ne peut faire prévaloir l'argument de sa jeunesse (il a trente-huit ans lorsqu'il publie *Voyage au bout de la nuit*), il est indéniable que l'aspect novateur de son premier roman correspond parfaitement aux « tentatives nouvelles et hardies de la pensée et de la forme ». Il ne reste plus qu'à convaincre les jurés.

Ils sont au nombre de dix. En 1932, le président de l'académie Goncourt est Joseph-Henri Boex, dit Rosny aîné (1856-1940, surtout connu aujourd'hui pour son roman pré-historique *La Guerre du feu*). Sa voix est prépondérante car en cas d'égalité entre deux candidats, son vote compte double. Les autres membres du jury sont J.-H. Rosny jeune (1859-1948, frère du précédent), Jean Ajalbert (1863-1947), Léon Daudet (1867-1942, fils d'Alphonse Daudet), Lucien Descaves (1861-1949), Roland Dorgelès (1886-1973, auteur des *Croix de bois*), Gaston Chérau (1872-1937), Pol Neveux (1865-1939), Léon Hennique (1851-1935) et Raoul Ponchon (1848-1937). Ces quatre derniers sont bien oubliés aujourd'hui.

En 1932, c'est une académie Goncourt vieillissante qui est chargée d'attribuer le prix. Le plus jeune des Dix est Roland Dorgelès, alors âgé de quarante-six ans. Le doyen est Raoul Ponchon, âgé de quatre-vingt-quatre ans. La moitié des membres de l'académie a participé à sa fondation et l'influence du naturalisme est évidente. Au sein de cette communauté d'écrivains et de poètes, de fortes personnalités cohabitent avec plus ou moins de bonheur, comme Lucien Descaves, antimilitariste et partisan de la Commune qui ne partage pas beaucoup de points communs avec Léon Daudet, thuriféraire de Charles Maurras et fondateur de *L'Action française*. L'influence des jurés n'est pas égale. En 1932, Rosny aîné est un auteur établi, contrairement à Raoul Ponchon, qui passe au mieux pour un rimailleur bohème... Les caractères aussi sont différents : il n'y a rien de commun entre le bouillant Roland Dorgelès et le terne Gaston Chérau... Avec le temps, de mauvaises habitudes ont aussi fait leur apparition, comme Rosny jeune, personnalité faible et influençable, qui vote systématiquement dans le même

sens que son frère. *De facto*, « les Rosny » peuvent disposer d'un tiers des voix pour favoriser leur auteur.

Histoire de ne pas arranger les choses, le jury est divisé. Depuis 1918, Lucien Descaves « boycotte » les réunions de l'académie Goncourt, pour protester contre le remplacement de Judith Gautier au troisième couvert par Jean Ajalbert au détriment de Georges Courteline. Depuis cette date, le jour de la remise du prix, Lucien Descaves déjeune seul chez Drouant et fait parvenir son vote par l'intermédiaire d'un serveur du restaurant.

Le contexte médiatique de l'époque est également très troublé. En cette année 1932, au-delà des affinités personnelles, la suprématie de l'académie Goncourt est contestée par la presse. En 1931, l'académie avait couronné *Mal d'amour*, le troisième roman de Jean Fayard (1902-1978), fils de l'éditeur Arthème Fayard... La presse ne manquera pas de railler ce choix, plus dicté par des considérations financières que littéraires. Certains journalistes n'hésitant pas à dire que les contrats du père étaient mieux écrits que les livres du fils... Ces accusations de collusion ne sont pas récentes. Dès sa création, en 1903, le Goncourt devint le prix littéraire le plus influent et donc le plus convoité. Les substantielles ventes qu'il génère font que les Dix sont ardemment courtisés par les différents éditeurs de la place parisienne : certains acceptent de publier à perte leurs ouvrages afin d'obtenir une certaine bienveillance pour leurs auteurs...

Pour tenter de convaincre le jury de primer *Voyage au bout de la nuit*, Robert Denoël va approcher Lucien Descaves. Céline lui écrit une lettre le 31 octobre et, fait exceptionnel, il accepte de le recevoir. La lecture de *Voyage*

au bout de la nuit a enchanté Descaves, qui est désireux d'en savoir plus sur son auteur. La rencontre, qui a lieu quelques jours après, est un succès. Il promet sa voix à Céline. Fait notable, il sort de sa réserve, pour assurer le succès de son poulain. La tâche ne s'annonce pas facile. En cet automne 1932, les postulants au prix Goncourt ne manquent pas. En plus de Céline, sont en lice André Billy avec *La Femme maquillée*, Robert Brasillach avec *Le Voleur d'étincelles*, Ramon Fernandez avec *Le Pari*, Marcel Jouhandeau avec *Tite-le-Long*, Guy Mazeline avec *Les Loups*, Henri Poulaille avec *Le Pain quotidien*, Simonne Ratel avec *La Maison des Bories* et Maxence Van der Meersch avec *La Maison dans la dune*. La concurrence s'annonce serrée, même si deux livres dominant cette sélection : *Les Loups* de Guy Mazeline et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Deux gros pavés, leur seul point commun.

Le 30 novembre 1932 les Dix se réunissent pour un déjeuner préparatoire. Et c'est avec chaleur que le retour de Lucien Descaves est accueilli par ses collègues. Descaves sert la main de Jean Ajalbert, scellant ainsi la réconciliation. Mais, après les retrouvailles, les tractations commencent. Dans l'ensemble, les jurés sont favorables au livre de Guy Mazeline. Lucien Descaves sait se montrer convaincant, car les deux Rosny, Léon Daudet et Jean Ajalbert, se déclarent pour Céline. Dorgelès hésite... Raoul Ponchon, Léon Hennique et Gaston Chérau campent sur leurs positions. Mais avec la voix de Descaves, la majorité est acquise. Léon Daudet, soutenu par Jean Ajalbert, demande à procéder immédiatement au vote. La proposition est rejetée : la presse n'étant pas prévenue, cette attribution prématurée risquerait de porter tort au prix. Finalement, les jurés se

séparent et se donnent rendez-vous le 7 décembre pour l'attribution officielle. Au même moment, la « saison » des prix littéraires commence avec l'attribution du prix Femina à Ramon Fernandez le 30 novembre et, le 2 décembre, par l'attribution du prix Interallié à Simonne Ratel. La voie est libre pour *Voyage au bout de la nuit*.

La rumeur se répand auprès des journalistes, Céline est le favori. Denoël fait même imprimer des bandeaux avec la mention « Prix Goncourt 1932 » aujourd'hui très prisés des collectionneurs. Le premier tirage du livre est épuisé et une réimpression à 10 000 exemplaires a été réalisée. Au siège des éditions Denoël, les commandes affluent. Les coursiers font la queue pour se procurer le livre en prévision du succès annoncé. La veille de la remise du prix, Léon Daudet, seul juré disposant d'une tribune dans un journal, a (presque) annoncé la victoire de *Voyage au bout de la nuit* dans *L'Action française*.

Le 7 décembre, comme à leur habitude, les Dix se réunissent chez Drouant et procèdent au vote pour l'attribution du prix Goncourt 1932, qui est décerné au premier tour à... Guy Mazeline ! Par six voix contre trois au détriment de *Voyage au bout de la nuit*. Le décompte est assez simple. Lucien Descaves, Léon Daudet et Jean Ajalbert sont restés fidèles à leur choix. Raoul Ponchon, Léon Hennique, Pol Neveux et Gaston Chérau ont voté pour Guy Mazeline. Restent les trois autres jurés. Par amitié, Rosny aîné a voté pour le livre d'un de ses amis, *Les Formiciens* de Raymond de Rienzi, alors qu'il ne figurait sur aucune liste. Roland Dorgelès, qui était hésitant, a rallié Guy Mazeline et Rosny jeune a également voté pour celui-ci.

Un extrait des *Loups* de Guy Mazeline

Quatrième roman de Guy Mazeline, *Les Loups* était le premier volet d'une fresque historique relatant la décadence d'une famille hâvraise, les Jobourg. Dans ce roman, il est régulièrement question de banquiers, notaires, créanciers, et bien sûr du juif Isaac Braunstein, aux « gros ribouis recroquevillés » qui fournit des renseignements à Maximilien Jobourg contre de l'argent, bien sûr... La scène se passe dans la boutique d'Isaac, Maximilien Jobourg veut acheter un châle :

« Celui-ci l'accueillit avec un empressement joyeux et lui reprocha de ne pas être venu depuis bien longtemps.

— Des soucis d'argent, répondit Maximilien.

Isaac sourit, haussa les épaules comme pour tourner en dérision ce genre de soucis qui avaient à ses yeux si peu d'importance et tendit une chaise à son visiteur.

— Que dirais-je ? moi, répondit-il, notre société de marchands de courtiers et de navigateurs se désintéresse des tapis de Smyrne et des châles de Manille. Je n'ai pas « fait un sou » depuis le début du mois.

[...]

— Combien ? demanda Maximilien.

— Deux cents, répondit Isaac avec une intonation triomphante, comme s'il avait voulu étonner son visiteur par le prix de la marchandise.

Lorsqu'il eut entre les mains le châle de soie parsemée de broderies rouges, Maximilien le soupesa, le caressa, l'étendit sur son épaule puis, le présentant au marchand :

— Voulez-vous le mettre, pour que je voie l'effet de loin, dit-il.

Le Juif s'enveloppa de franges noires, fit quelques pas devant le comptoir en répétant avec la même intonation joyeuse : « Deux cents ! Croyez-vous que c'est une affaire !... Deux cents ! »

— Ce n'est pas une affaire pour vous, en tout cas, mon petit Isa, dit Maximilien qui se représentait déjà les mouvements de Valérie vêtue de ce châle, ses gambades, ses rires. Je vous en donne cinq cents francs !

Et il tira de sa poche la liasse de billets.

Isaac s'immobilisa, le regard fixé sur le paquet de papiers bleus. Comme il tendait un peu le cou, sa petite tête paraissait plus encore, à cet instant, disproportionnée à son long corps. Ses vêtements trop larges, ce châle qui lui donnait une fausse carrure, ajoutaient à cette impression.

— Je croyais que vous aviez des ennuis d'argent, dit-il.

[...]

— Ah ! Tu n'as pas..., cet esprit de lourdeur..., tu ne vis pas uniquement pour amasser des sous... et, pourtant, tu es Juif ! »

Guy Mazeline, *Les Loups*, © Éditions Gallimard, 1932, p. 417

Que s'est-il passé entre le 30 novembre et le 7 décembre ? Même s'il n'existe aucune preuve, il est probable que des considérations commerciales aient primé sur des considérations littéraires. En 1932, les éditions Gallimard, qui publient Guy Mazeline, étaient distribuées par les très puissantes et influentes messageries Hachette qui ne souhaitent pas voir échapper la manne que représente la vente du prix Goncourt. À ces considérations commerciales, il ne faut pas sous-estimer l'influence des éditions Gallimard. Depuis sa création en 1911, sous le nom des éditions de la Nouvelle Revue Française (NRF), de nombreux prix littéraires tombent dans l'escarcelle de la maison de la rue Sébastien-Bottin... Le prix Goncourt n'échappe pas à cette règle. Véritable machine à gagner les prix littéraires, les puissants réseaux d'influence de Gaston Gallimard avaient réussi l'exploit de faire attribuer le Goncourt 1919 au précieux et mondain Marcel Proust, au détriment des patriotiques *Croix de bois* de Roland Dorgelès...

Révolté par ces magouilles éditoriales, Lucien Descaves quitte immédiatement les membres du jury, raconte aux

journalistes présents le déroulé des événements – en précisant avec cette phrase qui sera reprise dans de nombreux journaux : « J'étais retourné avec plaisir à l'académie Goncourt, mais je n'avais pas pensé devoir être obligé d'arriver à la salle à manger en passant par la cuisine » – et rejoint les membres du jury Renaudot qui déjeunent dans une autre pièce. Après de nombreuses et âpres discussions, le prix Renaudot 1932 est finalement attribué au *Voyage au bout de la nuit*.

Cette non-attribution du prix Goncourt au roman de Céline sera la cause d'un violent scandale qui durera toute l'année 1933 et sera soigneusement alimenté par de nombreux journalistes. Les Dix sont violemment pris à partie par la presse, qui les accuse de vénalité et leur reproche de ne pas avoir compris l'aspect novateur du livre. *Le Canard enchaîné* n'hésite pas à publier dans ses colonnes : « Attention le vrai prix Goncourt 1932, c'est le *Voyage au bout de la nuit* par Louis-Ferdinand Céline. Méfiez-vous des imitations. » Même le placide Georges Bernanos s'y met en écrivant dans *Le Figaro* : « M. Céline a raté le prix Goncourt. Tant mieux pour M. Céline. On n'a pas vu, on ne verra donc plus jamais – Dieu soit loué ! – M. Céline couronné par M. Gaston Chérau, Maupassant de sous-préfecture [...]. » Les Rosny, Pol Neveux et Roland Dorgelès sont attaqués et se défendent très maladroitement des accusations portées contre eux, discréditant l'institution dont ils font partie et favorisant *in fine* le *Voyage au bout de la nuit* qui se vendra à près de 100 000 exemplaires... Plus du double des *Loups* de Guy Mazeline.

Et Céline dans tout cela ? Malgré ces bonnes ventes, il reste amer et plus rien ne sera comme avant dans ses relations avec les éditeurs. La mairie de Clichy, très honorée de

Goncourt 1932, Roland Dorgelès défend son choix

Violemment pris à partie par les journalistes pour avoir préféré *Les Loups* au détriment de *Voyage au bout de la nuit*, Roland Dorgelès se défend dans un long article dans *Les Annales*. Extrait :

« Autrefois, quand les membres d'un jury littéraire n'étaient pas d'accord sur les mérites des candidats, ils discutaient avec ardeur – du moins, je le suppose –, avec conscience – du moins je l'espère – et l'on finissait par désigner celui qu'on croyait le bon. Aujourd'hui, tout cela est changé, MM. les juges, "tombant la veste", se colletent sur le trottoir et, formant le cercle des badauds, les échetiers marquent les coups. [...] La providence m'ayant doté d'une heureuse nature, ces mœurs me divertissent au lieu de m'irriter. Je goûte une joie sereine quand je lis, dans certaines gazettes vouées à la médiocrance, que les prix littéraires sont toujours distribués par des incapables ou par des fripons, que les combinaisons l'emportent fatalement sur le talent et que les Dix, en particulier, sont aussi incapables de distinguer un bon livre d'un mauvais qu'une sarigüe de faire la différence entre un tapis-brosse et un réveille-matin. Certains vont plus loin, les braves cœurs, et ils insinuent, avec des grâces de maître à danser, que nous avons été achetés par le lauréat, ou par son papa, ou par son imprimeur. Au besoin, ils ont pu se cotiser. Remarquez que, cette année, si au lieu de nommer Guy Mazeline nous avions couronné Céline, autre écrivain de grand talent, nous n'aurions pas été moins injuriés pour cela. — Mais c'est de la provocation ! auraient-ils fulminé. La recherche du scandale... Un goût sénile de l'obscénité... Je les entends, vous dis-je ! Le sort ayant désigné l'autre, on se contente d'accuser la moitié d'entre nous d'avoir tenu dans les catacombes, ou dans les caves de la NRF, une réunion clandestine au cours de laquelle, sans aucun doute, nous nous sommes partagés le magot. [...] Si j'ajoutais que, dans l'espoir de ruiner la candidature de Guy Mazeline, de charmants confrères ont raconté qu'il était riche à millions, fils d'armateur et gros actionnaire de *L'intransigeant*... où, en réalité, il gagne, comme reporter, dix-huit cents francs par mois. Jolis procédés, n'est-ce pas ? Délicates manœuvres. Mais pourquoi ces campagnes ? demandera-t-on enfin. Pourquoi tenter, par les pires moyens de discréditer un prix qui

permet, chaque année, à un débutant de se faire connaître, de s'arracher à des besognes ingrates pour se consacrer entièrement à son œuvre ? Pourquoi ? Je vais vous le dire tout bas, avec un peu de gêne. Pourquoi ? Par envie. Tant que le prix Goncourt n'a eu qu'un pouvoir limité, tant qu'il a consisté à remettre cinq billets de mille à un jeune qui bénéficiait, par surcroît, d'une petite publicité et d'un tirage honnête, on a trouvé cela très bien et l'on regardait avec attendrissement s'éloigner cet heureux garçon qui portait sa couronne de travers, comme un galopin de collège ; mais depuis, grâce à des choix souvent heureux, la réputation du prix a grandi, et maintenant c'est, pour le lauréat, une petite fortune qui tombe, c'est la célébrité, le portrait dans les journaux, les interviews, le cinéma. Du jour au lendemain, cet inconnu devient matériellement l'égal de ceux qui le rabrouaient la veille, que dis-je, l'égal ? Le supérieur ! Alors, ça, on ne le supporte pas. Ceux qui se sentent incapables de jamais triompher ne veulent pas voir vaincre les autres. Les aigris font le barrage, le raté siffle dans la coulisse, on ramasse de la boue, on creuse des chausse-trapes. L'envie, allez, j'ai bien raison. L'horrible envie, cette carie du cœur. »

Roland Dorgelès, « Faut-il en rire ? »,
Les Annales, 23 décembre 1932.

compter un écrivain primé parmi ses employés, vote une subvention de 5 000 francs (l'exact montant de la dotation du prix Goncourt) à son bénéfice. Bien que touché par le geste, il déclinera l'offre. *Voyage au bout de la nuit* n'obtiendra pas le prix tant convoité et le scandale de « l'affaire Goncourt » restera à jamais comme une occasion manquée.

En 2003, à l'occasion du centenaire du prix, un documentaire télévisé fut diffusé sur les chaînes publiques. À la question « quel est le Goncourt du siècle », pas moins de trois membres du jury de l'époque répondront (un peu à côté de la question...) que le Goncourt 1932 aurait finalement dû être attribué à Louis-Ferdinand Céline. En septembre 2006, le scandale du Goncourt 1932 hantera à nouveau l'attribu-

tion du prix : *Les Bienveillantes*, l'imposant roman de Jonathan Littell (publié par les éditions Gallimard) caracole au sommet des ventes et est donné largement favori pour le Goncourt, au grand désarroi de Claire Devarrieux et de Josyane Savigneau, qui soutenaient, contre toute raison, *Rendez-vous*, l'insipide roman de Christine Angot. La crainte de passer à côté d'un livre majeur incitera le jury à couronner le Franco-américain. De même le Goncourt 2010 sera attribué à Michel Houellebecq pour *La Carte et le territoire* : après plusieurs rendez-vous manqués avec l'auteur des *Particules élémentaires*, la raison l'emportera et les Dix le couronneront enfin. Même l'académie Goncourt doit tenir compte de l'opinion des lecteurs et des libraires. Les temps ont bien changé.

Céline aurait-il dû obtenir le Goncourt 1932 ? D'un point de vue littéraire, il est évident que *Voyage au bout de la nuit* méritait d'être primé cette année-là. Pour les critiques de l'époque il ne faisait pas de doute que Céline surclassait ses concurrents par sa force littéraire. Mais avec lui rien n'est jamais simple et rien ne se déroule comme il le faudrait. Des considérations commerciales ont primé sur des considérations littéraires. Ce ne sera pas la dernière fois, et Céline n'est pas à un scandale près.